LA PENSÉE ET LES HOMMES ASBL
Cahier d'Éducation permanente
Dossier n° 2024 - 012

Toiles@penser

Averroès : à la croisée des mondes

Fabienne Vermeylen

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)
Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif
Henri Charpentier, , Baudouin Decharneux,
Patricia Klein, Fernand Letist, Philippe Liévin,
Michèle Mignon, Claude Wachtelaer

Rubriques
Publications – Radio – TV
Colloques – Ateliers philosophiques

Secrétariat – Publications
Carmen Louis
02 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be
02 650 35 90 – revues@lapenseeetleshommes.be

Médias
Fabienne Vermeylen
media@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale
Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
http://www.lapenseeetleshommes.be

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'Éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

Le montant de l'abonnement pour trois dossiers annuels et un numéro *Varia* est fixé à

81 € pour la Belgique,
117 € pour l'Europe pour la version papier, et
38 € pour la version numérique sous forme de PDF ou ePub
(ou plus pour un abonnement de soutien).

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

http://lapenseeetleshommes.be

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2024 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :

n° 132-133 – *Mythologie, mémoire et narration. Le jeu des temporalités*
n° 134 – *1923-2023 L'exception turque vue de l'Europe*
n° 135 – *Francs-Parlers 2024*

Averroès : à la croisée des mondes

Fabienne Vermeylen[1]

Averroès est le nom latin du nom d'un penseur dont le nom arabe complet est Abû Walid Muhammad Ibn Ahmed Ibn Rushd, mais dans le monde arabe, on le connaît principalement sous le nom d'Ibn Rushd. Il est né en 1126, à Cordoue et est décédé en 1198 à Marrakech. Contemporain d'Abélart[2] à Paris, Averroès a précédé d'environ un siècle les plus grands noms de la scolastique latine, tels qu'Albert Legrand[3], Thomas d'Aquin[4], Bonaventure[5]…

Cordoue se trouve dans une région qui, à cette période, est sous domination musulmane, et s'appelle, en arabe, Al Andalus (Andalousie). À Cordoue, ainsi que dans toute l'Andalousie, les trois grandes religions du Livre – l'islam, le christianisme et le judaïsme – cohabitent. On a suffisamment glosé[6] à ce sujet, parfois même de manière excessive.

Certains ont suggéré qu'Averroès était berbère, bien que l'on ignore s'il était berbère ou arabe sur le plan ethnique. Ce que l'on sait avec certitude, c'est qu'il vient d'une famille musulmane de hauts dignitaires. Son père

[1] D'après la conférence de Julien Decharneux, *Averroès : une époque et une pensée critique*, donnée à l'Académie royale de Belgique le 26 octobre 2022, dans le cadre du Collège de Belgique.

[2] Pierre Abélard (1079-1142) est un philosophe, théologien et logicien français, connu pour ses travaux sur la logique et son amour tragique pour Héloïse. Il a grandement influencé la philosophie scolastique médiévale.

[3] Albert le Grand, né von Bollstädt, (+/-1200-1280) est un philosophe et théologien allemand. Il est reconnu pour ses contributions à la philosophie naturelle et à la théologie, et comme mentor de Thomas d'Aquin. Canonisé en 1931, il est vénéré comme saint patron des scientifiques.

[4] Thomas d'Aquin (1225 ou 1226-1274) est un théologien et philosophe italien, considéré comme l'un des principaux docteurs de l'Église catholique. Son œuvre majeure, la *Summa Theologica*, a profondément influencé la théologie chrétienne et la philosophie occidentale. Canonisé en 1323, il est également connu comme « docteur Angélique ».

[5] Giovanni di Fidanza, connu sous le nom de Bonaventure (1217-1218 ou 1221-1274), est un théologien et philosophe italien, membre de l'ordre des Franciscains. Il est célèbre pour avoir systématisé la théologie de saint François d'Assise et fut déclaré docteur de l'Église en 1588. Ses œuvres influencent profondément la spiritualité chrétienne médiévale.

[6] Éclaircir un texte, un ouvrage par une glose, c'est-à-dire une note explicative que l'on ajoute pour clarifier certains passages d'un texte jugés trop ardus.

et son grand-père ont occupé des postes très élevés dans la magistrature. Aujourd'hui encore, son grand-père, Ibn Rushd al-Jadd, reste une référence en droit musulman.

Averroès reçoit une éducation exemplaire pour son époque, couvrant toutes les grandes disciplines du savoir. Il maîtrise parfaitement la langue arabe, possède une culture religieuse très approfondie et connaît la poésie. Il est également formé en droit, en médecine et en philosophie.

Averroès écrit et pense dans un contexte politique particulier. Son père et son grand-père ont servi sous la dynastie Almoravide[7] qui s'effondrera vers 1147. Averroès, quant à lui, assiste à l'émergence de la nouvelle dynastie berbère, dont le centre du pouvoir se situe à Marrakech et qui contrôle également le sud de l'Espagne, connu sous le nom d'Al-Andalus. Très tôt, il s'engage auprès de cette nouvelle dynastie.

Dans un premier temps, Averroès apparaît dans l'histoire en tant que juriste. Vers 1169, à l'âge de quarante-cinq ans environ, il occupe la fonction de cadi (juge) à Séville. Par la suite, il devient cadi de Cordoue, puis grand cadi de Cordoue (*qādī l-qudāt*), une sorte de juge suprême.

Personnalité remarquable, Averroès ne se limite pas à sa carrière juridique. En 1182, il succède à Ibn Tufayl[8] comme médecin personnel du calife Abu Yaqub Yusuf. Il se lie d'amitié avec le calife, qui s'intéresse aux affaires culturelles et philosophiques. C'est dans ce contexte que le calife commande à Averroès des commentaires sur l'œuvre d'Aristote. Après la mort du calife en 1184, son fils lui succède, démontrant moins d'intérêt pour la philosophie.

Dès ce moment, les détracteurs d'Averroès commencent à se manifester. Il est accusé d'impiété et d'irrégularités dans sa pratique religieuse, tombant en disgrâce vers 1195. Il subit alors un exil d'environ un an et demi avant d'être réhabilité, une épreuve qu'il vit très mal. Ses biographes rapportent des scènes humiliantes où il se fait cracher dessus en public et violemment expulser de la mosquée de Cordoue, accompagné de son fils. Averroès meurt peu après, en 1198, à Marrakech et non en Andalousie.

[7] Les Almoravides sont une dynastie berbère qui régna du XI^e^ au XII^e^ siècle, qui constitue une confédération tribale, puis un empire englobant le Maroc, le Sahara occidental, la Mauritanie et l'ouest de l'Algérie ainsi que le sud de la péninsule ibérique (actuels Espagne, Gibraltar et Portugal) et une partie du Mali moderne. Ils sont connus pour leur rôle dans la propagation de l'islam orthodoxe et la protection d'Al-Andalus contre les royaumes chrétiens.

[8] Ibn Tufayl (1105-1185) est un philosophe, médecin et écrivain andalou. Il est surtout connu pour son roman philosophique *Hayy ibn Yaqdhan*, où il explore des thèmes d'autodidaxie et de la nature humaine. En tant que médecin, il a été le mentor d'Averroès.

Quand on dresse un tableau rapide de la vie d'Averroès, on découvre une personnalité exceptionnelle, juriste, médecin, philosophe et théologien dans ses moments libres. Il est important de noter qu'il est prolifique sur le plan philosophique, mais pas seulement ; il pratique aussi la médecine et rédige également des ouvrages médicaux. Il a notamment écrit le traité nommé *al-Kulliyât*, transmis en latin sous le nom de *Colliget*, qui signifie simplement « les Généralités ». Dans cet ouvrage, il résume toutes les connaissances médicales de son époque. Il rédige aussi des traités juridiques, bien que sa renommée soit principalement due à son œuvre philosophique.

Averroès est souvent qualifié de « philosophe arabe » ou de « philosophe musulman ». Cependant, il est important de définir ces expressions et les termes qui les composent.

Que signifie « être philosophe » à cette époque ? Il faut d'abord noter qu'être philosophe n'est pas une fonction officielle. Comme on l'a mentionné précédemment, Averroès est avant tout un médecin. Cependant, dans le cadre de son activité médicale, étant le médecin d'un souverain, il fait également office de conseiller. Soutenu dans son activité philosophique, on lui commande des commentaires philosophiques.

On qualifie parfois Averroès de philosophe « organique », selon les distinctions gramschiennes[9], par opposition à un philosophe « critique ». Cela signifie qu'Averroès servait le pouvoir plutôt que d'être un penseur isolé, réfléchissant indépendamment sur le monde. Ce point est important à souligner, car la dynastie Almohade[10] portait un projet à la fois politique et idéologique. Les Almohades, se voulant réformateurs, avaient fait figure de proue d'Ibn Tumart[11].

Dans le cadre de la qualification d'un philosophe en tant qu'« arabe », on se réfère à l'écriture en arabe comme critère principal. Averroès, bien qu'éventuellement berbère sur le plan ethnique, rédigeait en arabe, ce qui le catégorise parmi les philosophes arabes. De même, Avicenne[12], bien que

[9] Antonio Gramsci (1891-1937) a notamment développé une théorie de l'hégémonie culturelle. Cette théorie part du postulat que la conquête du pouvoir présuppose celle de l'opinion publique. Gramsci décrit la domination culturelle de la classe dirigeante, ainsi que le rôle que les pratiques quotidiennes et les croyances collectives jouent dans l'établissement des systèmes de domination. Cofondateur du Parti communiste italien, il a été emprisonné par le régime fasciste de Mussolini.

[10] Les Almohades sont un mouvement religieux berbère qui se structure en empire et qui gouverne le Maghreb et Al-Andalus entre le milieu du XII^e^ et le XIII^e^ siècle.

[11] Muhammad Ibn Tumart (vers 1080-1130) est le fondateur de l'État almohade et un réformateur berbère musulman. Il est réformiste sur le plan de la morale et de l'éthique. Après sa mort, son disciple Abdul-Mu'min devint le premier calife du mouvement des Almohades.

[12] Avicenne, nom latin d'Ibn Sina (980-1037) est un philosophe et médecin. Il est l'auteur d'ouvrages de référence en médecine et en philosophie, ainsi que dans des sciences voisines,

persan, écrivait à la fois en persan et en arabe, illustrant l'importance de la langue arabe comme *lingua franca*[13] à l'époque.

Quant à la qualification de « philosophe musulman » concernant Averroès, elle est sujette à débat. Bien que musulman et respectueux du *Coran*, sa pensée ne découle pas directement de l'islam en tant que religion. On pourrait le qualifier davantage de philosophe « islamique », représentant une pensée enracinée dans la sphère culturelle de l'islam plutôt que dans sa religion en tant que telle.

L'idée selon laquelle Averroès était le « dernier » philosophe arabe est erronée, utilisée pour souligner le défi de concilier raison et révélation dans l'islam. Averroès est en réalité l'un des derniers maillons d'une tradition philosophique héritée de la philosophie grecque, désignée en arabe par le terme *falsafa*[14]. Cette tradition, débutée au IXe siècle avec des penseurs comme Al-Kindi[15], s'est poursuivie jusqu'à Averroès, incluant des figures telles qu'Al-Farabi[16], Avicenne, Ibn Bajja[17] et Ibn Tufayl, tous ayant adapté l'héritage philosophique grec aux questionnements et aux contextes de leur civilisation.

Lorsqu'on évoque l'héritage grec dans le monde arabe médiéval, on se réfère principalement à Aristote[18], considéré comme le *summum* de la philosophie. Des figures telles qu'Al-Farabi estimaient qu'après Aristote, il ne restait plus qu'à enseigner sa pensée plutôt qu'à la développer davantage. Outre les textes d'Aristote, ceux de Platon et des néoplatoniciens comme

comme l'astronomie, l'alchimie, et la psychologie, rédigés en arabe classique. Son influence sera prédominante dans l'Occident médiéval latin jusqu'au XVIe siècle. Son œuvre philosophique se situe au carrefour de la pensée orientale et de la pensée occidentale. Elle reste encore vivante au début du XXIe siècle dans le cadre de l'islam.

[13] La *lingua franca* est historiquement utilisée comme langue véhiculaire du Moyen Âge au XIXe siècle dans l'ensemble du bassin méditerranéen.

[14] *Falsafa* est une translittération, en arabe, du mot « philosophie » en grec.

[15] Al-Kindi (801-873) est considéré comme l'un des plus grands philosophes arabes « hellénisants ». Esprit encyclopédique, il a cherché à synthétiser, à organiser et à évaluer l'ensemble des savoirs de son temps, en s'intéressant à des domaines très variés. Il a joué un rôle majeur dans l'introduction des idées grecques en philosophie et en science dans le monde arabe.

[16] Al-Farabi (872-950) est un philosophe médiéval persan et musulman. Il approfondit toutes les sciences et tous les arts de son temps. Il est une figure majeure parmi les philosophes et savants de l'islam médiéval. Il a marqué de son influence la métaphysique d'Avicenne.

[17] Avempace, nom latin d'Ibn Bajja (entre 1077 et 1082-1138) est un philosophe et mathématicien andalou musulman. Connu pour ses travaux en philosophie naturelle, il a également écrit sur la politique et l'éthique. Il a été une figure marquante de la philosophie arabe médiévale.

[18] Aristote (384-322 av. J.-Chr.) est l'un des plus grands philosophes de l'Antiquité grecque, élève de Platon et précepteur d'Alexandre le Grand. Ses travaux couvrent la logique, la métaphysique, l'éthique, la politique, la physique et de nombreux autres domaines. Ses écrits influencent profondément la philosophie occidentale et la pensée médiévale.

Alexandre d'Aphrodise[19] et Themistius[20] étaient également accessibles. Aristote représente ainsi un lien crucial entre la tradition philosophique grecque et arabe, bien que des divergences puissent exister.

Averroès est surtout connu pour ses commentaires sur Aristote. Obsédé par ce dernier, il s'est efforcé toute sa vie de « restituer » la pensée d'Aristote. Or, l'Aristote qu'il étudiait avait subi des traductions et des transcriptions successives, parfois par des moines syriaques orientaux, aboutissant à des interprétations variées. Averroès a consacré ses efforts à rectifier ce qu'il considérait comme des erreurs de traduction ou de lecture, afin de se rapprocher d'une interprétation plus fidèle d'Aristote.

Au IX^e^ siècle, Al-Farabi estime qu'après Aristote, il n'est presque plus nécessaire de philosopher : il suffit de l'enseigner. Les auteurs de cette époque ont à leur disposition non seulement les textes d'Aristote, mais aussi ceux de Platon et des néoplatoniciens. En outre, ils peuvent consulter les traités d'auteurs du III^e^ siècle après J.-Chr. comme Alexandre d'Aphrodise ou Thémistius, qui ont commenté Aristote.

Aristote hérite ainsi de cette double tradition philosophique : d'une part, la philosophie grecque, et d'autre part, la philosophie arabe. Cependant, être héritier ne signifie pas toujours être en accord avec ses prédécesseurs. Averroès, par exemple, exprime souvent son désaccord, notamment avec Avicenne et Al-Farabi, qu'il accuse de trop platoniser l'aristotélisme. Malgré ses critiques, Averroès défend ses illustres prédécesseurs contre les attaques des théologiens, tout en restant vigilant et critique envers la tradition philosophique arabe.

Les commentaires d'Averroès sur Aristote l'ont rendu célèbre. Toute sa vie, Averroès a été obsédé par Aristote, cherchant constamment à « restituer » sa pensée. Pourquoi « restituer » ? Parce qu'Aristote n'est pas arrivé directement à Averroès, mais à travers une série de traductions et de transformations. La philosophie arabe, traduite durant l'Antiquité tardive par des moines syriaques orientaux au début du IX^e^ siècle, notamment à la *Maison de la sagesse*[21] à Bagdad, a ensuite été retranscrite en arabe, souvent par les mêmes moines.

[19] Alexandre d'Aphrodise (vers 150-vers 215) est un philosophe grec de l'école péripatéticienne. Il est connu pour ses commentaires sur les œuvres d'Aristote et une influence sur la pensée médiévale arabe. Sa contribution à l'interprétation d'Aristote est largement reconnue.

[20] Themistius (vers 317-vers 388) est rhéteur, philosophe païen, célèbre pour avoir inauguré la paraphrase d'Aristote. Il ouvrit une école de rhétorique et de philosophie à Constantinople vers 347 et fut également un haut dignitaire de l'empire romain d'Orient.

[21] Les *Maisons de la sagesse* sont apparues au début du IX^e^ siècle dans le monde arabo-musulman. Bien que l'on ait encore du mal à cerner ces institutions, elles étaient en tout cas une association

Cependant, traduction implique translation[22], glose[23], scholie[24], relecture et interprétation. Averroès se rend compte que l'Aristote qui lui parvient n'est pas « pur ». Tout au long de sa vie, il s'efforce d'éliminer ce qu'il perçoit comme des erreurs de lecture et de traduction pour se rapprocher d'un Aristote épuré.

Averroès rédige trois types de commentaires sur l'œuvre du philosophe de Stagire, couvrant les dix-neuf traités qu'il a reçus. Dans sa genèse, il fait des petits commentaires, des résumés sur chacun de ces traités. il écrit des petits commentaires, des résumés sur chacun de ces traités. Ensuite, il paraphrase seize d'entre eux, connus sous le nom de « commentaires moyens », ou *Talkhîs* en arabe. Enfin, il produit de grands commentaires sur cinq traités, appelés en arabe les *Tafsïr*.

Averroès dispose presque de l'intégralité des œuvres d'Aristote, à l'exception de quelques traités importants, notamment *La Politique*. Pour combler cette lacune, il décide de commenter *La République*[25] de Platon.

Les textes d'Averroès sont difficiles d'accès pour le grand public, car ils sont partiellement conservés en arabe. Toute son œuvre n'a pas été préservée dans cette langue, mais nous possédons l'intégralité de son travail soit en hébreu, soit en latin. On dispose donc de toute son œuvre, mais pas entièrement en arabe. À ce jour, l'intégralité de ses écrits n'a pas encore été traduite ni éditée. Ernest Renan, qui a rédigé une monographie importante sur Averroès au XIX^{e} siècle pour le réhabiliter, souligne que « pour bien connaître Averroès, il faut surtout bien connaître l'hébreu rabbinique ».

Averroès et Aristote

Pourquoi un tel acharnement sur Aristote ?

Averroès produit ces commentaires d'abord parce qu'il est payé pour le faire, mais aussi parce qu'il est l'auteur principal de la tradition

de bibliothèque, de centre de traductions et de lieu de réunions. Sans les y réduire, on évoque couramment leur rôle majeur dans la transmission de l'héritage des civilisations : bien sûr grecque, perse et du Moyen-Orient, mais aussi indienne, chinoise, etc.

[22] Traduction.

[23] Annotation très concise que contiennent certains manuscrits entre les lignes ou en marge et visant à expliquer au lecteur un mot ou un passage jugé obscur.

[24] Remarque grammaticale, critique ou historique due à un commentateur ancien.

[25] Dans *La République*, Platon fait la critique de la démocratie dans sa dégénérescence en démagogie et en tyrannie à cause de l'attrait qu'exerce le prestige du pouvoir.

philosophique en islam et qu'il nourrit une véritable « obsession » pour Aristote.

Pour Averroès, Aristote est le sommet de l'humanité et il n'est pas loin d'en dire qu'il est un « don divin », qu'Aristote, non seulement c'est la vérité, mais que ce que dit Aristote, c'est « toute » la vérité et qu'il a tout découvert. Cette attitude envers Aristote est presque religieuse.

> « Nous adressons des louanges sans fin à celui qui a distingué cet homme [Aristote] par la perfection qu'il a placé, seul, au plus haut degré de la supériorité humaine auquel aucun homme dans aucun siècle n'a pu arriver. C'est à lui que Dieu a fait allusion en disant [citation du *Coran*] : 'Cette supériorité, Dieu l'accorde à qui il veut'. »

Ses biographes racontent également une anecdote révélatrice : Averroès n'a cessé de lire Aristote qu'à deux occasions dans sa vie : le jour de son mariage et le jour de la mort de son père. Cela montre à quel point il était fasciné par la figure d'Aristote.

Peut-on dire qu'Averroès n'a été qu'un commentateur d'Aristote ?

Averroès considérait probablement que son originalité personnelle était quasi nulle, estimant qu'il ne révélait pas de nouvelles vérités. Il avait l'impression qu'il était détenteur d'une vérité en ce qu'il avait accès à Aristote et qu'il se devait de la défendre et de l'expliquer.

Cependant, même s'il ne cherchait pas l'originalité, il l'a quand même atteinte. Pour expliquer Aristote, Averroès a construit un système et développé des concepts. Cela n'était pas toujours évident, car après sa mort, dans le monde latin, des commentaires ont été écrits sur ses propres commentaires d'Aristote.

Outre les commentaires qui l'ont rendu célèbre, Averroès a également produit une pensée originale, moins connue dans le monde latin. Il a écrit des traités philosophiques sur la substance de l'âme et sur les sphères. Deux de ses œuvres importantes n'ont pas été reconnues dans la scolastique médiévale, ce qui est paradoxal, sachant qu'Averroès a été très critiqué dans le monde latin. En réalité, jusqu'au XIV^{e} siècle, ses critiques n'avaient pas réellement accès à sa pensée originale, mais uniquement à ses commentaires.

Deux traités originaux

Discours décisif

Le premier traité, connu sous le titre de *Discours décisif*[26], ou en arabe, *Fasl al-maqâl*, est une œuvre dont la modernité s'est emparée. Dans ce texte, Averroès examine la relation entre foi et raison, et entre raison et révélation. Il se demande si la philosophie est autorisée, acceptée, interdite, recommandée ou obligatoire du point de vue musulman et de la *charia*. En tant que juriste, Averroès présente cet ouvrage comme une *fatwa*[27].

Averroès répond à la question de la place de la philosophie vis-à-vis de la révélation en affirmant que la philosophie est non seulement acceptable, mais qu'elle est aussi obligatoire pour ceux qui sont aptes à la pratiquer, selon la perspective musulmane. Il soutient que la religion et la philosophie ne se contredisent pas.

Contrairement à ses autres commentaires, où il cite peu le *Coran*, Averroès base ici son argumentaire sur le texte coranique. Il met en évidence les passages du *Coran* qui appellent à la philosophie et invitent réellement à la réflexion philosophique.

Les « passages de signes »

Dans plusieurs dizaines de sourates, le *Coran* appelle le croyant à contempler la création. Il invite à observer le ciel, la terre, les rivières et les astres. Ces passages contiennent des signes divins « pour ceux qui comprennent, réfléchissent et raisonnent ». Bien que le mot « raison » (*aleaql*) n'apparaisse pas dans le *Coran*, le verbe construit sur la même racine, *al'akhlaqiluna*, y est présent. Averroès y voit une invitation à la philosophie. Pour lui, la philosophie est la manière de comprendre le monde et la vérité, ainsi que le fonctionnement de l'univers.

Averroès affirme que la rationalité est fondamentale et qu'il n'est pas nécessaire de « tordre » la philosophie pour la faire correspondre à la révélation. Puisque la philosophie et la révélation, le *Coran*, sont toutes deux vraies, lorsqu'elles semblent en contradiction, il faut réévaluer l'interprétation de la révélation. Il soutient que la révélation et la philosophie expriment la même vérité par des moyens différents, sans contradiction.

---

[26] Averroès, *Discours décisif*, trad. Marc Geoffroy, Paris, Flammarion, 1996, 254 p.

[27] Pour rappel, une *fatwa* est un avis juridique, une consultation juridique et non pas uniquement une incitation au meurtre.

Lorsqu'on se demande pourquoi le *Coran* n'est pas écrit en termes philosophiques, Averroès répond que le style du *Coran* est exhortatif parce qu'il est destiné à la foule, qui n'est pas apte à philosopher. Le *Coran* décrit un monde identique à celui des philosophes, mais en des termes accessibles à tous.

Averroès ne fait pas juste une pirouette pour faire concorder révélation et raison, il ne tente pas simplement de les réconcilier, mais il tente de reconstruire la théologie musulmane – il est très féroce à l'égard des théologiens musulmans. Il essaie de produire une autre forme de théologie musulmane de manière à ce que l'accord entre philosophie et révélation apparaisse comme la conséquence des exigences de la révélation. La concordance entre philosophie et raison n'est pas fortuite, c'est la révélation qui le veut. Par ailleurs, le *Coran* ne serait pas universel s'il ne s'adressait pas également aux philosophes.

Averroès est parfois accusé de défendre une double vérité, selon laquelle il existerait une vérité pour la foi et une autre pour la raison. En réalité, Averroès défend l'idée qu'il n'existe qu'une seule vérité, accessible par les deux voies que sont la philosophie et la révélation, même si la révélation n'est pas une méthode en soi.

Incohérence de l'incohérence

À peu près à la même époque que la rédaction du *Discours décisif*, Averroès écrit un traité où il expose sa théologie philosophique et se positionne par rapport aux théologiens de son temps. Dans ce traité, il confronte directement la théologie musulmane, en particulier celle d'un théologien musulman.

La théologie musulmane émerge plus ou moins au VIII^e^ siècle : on appelle celle-ci le *kalâm,* ce qui veut dire la parole. Plusieurs tendances apparaissent, mais celle qui domine en Espagne au XII^e^ siècle est l'école acharite[28]. Une figure éminente de cette tradition est théologique est Al-Ghazali[29],, dont le traité le plus connu est le *Tahâfut al-falāsifa*, souvent traduit en français par *Incohérence des philosophes,* bien que le titre de

[28] Abu Al-Hasan AL-ʾASHʿARĪ (874-936) est un théologien islamique majeur, fondateur de l'école théologique acharite. Il a concilié les doctrines rationalistes des Mutazilites avec les enseignements traditionnels sunnites, posant les bases de la théologie sunnite orthodoxe. Ses travaux ont profondément influencé la pensée islamique.

[29] Abu Hamid AL-GHAZALI (1058-1111) est un théologien, juriste et mystique persan, reconnu pour son œuvre *Ihya' Ulum al-Din* (*La Revivification des sciences religieuses*). Il a joué un rôle crucial dans la réconciliation du soufisme avec l'orthodoxie islamique et est souvent considéré comme l'un des plus grands penseurs de l'islam.

Destruction des philosophes soit plus précis. Ce texte accuse les philosophes de soutenir des thèses considérées comme des « innovations blâmables » ou des hérésies en islam, telles que l'éternité du monde, la négation de la résurrection des corps et la connaissance des particuliers par Dieu.

Un siècle plus tard, Averroès répond à ce traité avec son propre texte, *Tahafut al-tahafut*, traduit par *Incohérence de l'incohérence*, c'est un jeu de mots en arabe (les titres des écrits arabes sont souvent des jeux de mots), que l'on pourrait traduire plus correctement par *Destruction de la destruction*.

Dans ce texte, Averroès reprend les critiques faites aux philosophes et montre les erreurs de logique commises par Al-Ghazali. Il souligne que certains reproches faits aux philosophes déforment leur pensée. Il attaque la méthode des théologiens, leur reprochant un usage excessif de la dialectique. Averroès, partisan de la philosophie démonstrative, accuse les théologiens de pratiquer une controverse excessive dans l'interprétation du texte sacré.

Averroès poursuit son projet du *Discours décisif* en tentant d'établir une théologie alternative au *kalâm* de son temps. Il considère les théologiens comme dangereux, les jugeant trop intelligents pour se contenter de la lettre du texte sacré, mais pas assez pour comprendre ce qu'il démontre. Selon Averroès, les théologiens raisonnent sur des bases argumentatives faibles et créent beaucoup de confusion.

Averroès démonte la théologie d'Al-Ghazali en utilisant la logique aristotélicienne pour enfermer certaines positions théologiques acharites dans des dilemmes et des apories[30]. Il montre ainsi que certaines affirmations sont fausses et que les questions posées sont mal formulées.

La réception d'Averroès

Malheureusement, Averroès a été très mal reçu dans le monde arabe. On dit souvent qu'il a été oublié après sa mort. Quelques descendants intellectuels ont maintenu sa mémoire en mentionnant sa pensée et ses détracteurs l'ont également cité, prolongeant ainsi son écho.

Après la mort d'Averroès, la dynastie Almohade est devenue moins ouverte à la philosophie, entrant dans une période de déclin qui a conduit à la *Reconquista*[31] quelques siècles plus tard. Certains écrits d'Averroès

[30] Difficulté logique insoluble.

[31] La *Reconquista* est le nom donné pour désigner l'époque durant laquelle les chrétiens de la péninsule ibérique ont récupéré le sud de leurs pays occupés par les musulmans.

ont été conservés dans des *hawiya*, petites bibliothèques liées à l'islam populaire des marabouts au Maghreb, jusqu'au début du XX^e^ siècle, bien que peu d'informations soient disponibles à ce sujet. Néanmoins, sa pensée a perduré, puisque des figures comme Ibn Khaldoun[32], au XIV^e^ siècle, et Léon l'Africain[33], au XVI^e^, siècle l'ont cité.

En revanche, en Occident, Averroès a été rapidement traduit en latin et en hébreu. Ses commentaires moyens ont été traduits en hébreu peu après sa mort. En 1225, soit vingt-sept ans après sa mort en 1198, une grande partie de ses commentaires sur Aristote était disponible à Paris. À l'époque, Aristote était très mal connu, et les commentaires d'Averroès étaient essentiels pour accéder à ce savoir perdu et le comprendre. Averroès est principalement lu comme « LE » commentateur d'Aristote. Dans les textes latins, on le nomme « *le commentator* » en parlant d'Averroès et « le philosophe » en parlant d'Aristote. C'est véritablement par son intermédiaire que la pensée aristotélicienne a été redécouverte. En Occident, tous ceux qui étudient la philosophie lisent Averroès.

L'intellect

Dès le XIII^e^ siècle, la pensée d'Averroès suscite des scandales, notamment à cause de son commentaire sur le traité de l'âme d'Aristote. Il y défend trois thèses controversées :

– *L'intellect séparé du corps* : Averroès affirme que l'intellect est autonome et distinct du corps, car l'intellect n'est pas constitué de matière, contrairement au corps. Il les perçoit donc comme séparés (schématisation).
– *L'intellect unique pour toute l'humanité* : selon Averroès, il n'y a qu'un seul intellect pour tous les hommes. Puisque la matière se multiplie et que l'intellect est immatériel, il est unique pour l'espèce humaine. Cette thèse, connue sous le nom de « monopsychisme », pose un énorme problème. Si l'intellect est le même pour tous, cela élimine l'intelligence individuelle, la morale, la politique et la possibilité de rétribution dans l'au-delà.

[32] Abou Zeïd Abdelrahman Ibn Khaldoun (1332-1406) est un historien, sociologue et philosophe tunisien. Connu pour son œuvre majeure, *Al-Muqaddima*, il est considéré comme l'un des précurseurs de la sociologie et de l'historiographie modernes. Ses analyses de la dynamique des civilisations ont eu une influence durable sur les études historiques.

[33] Hassan al-Wazzan, dit Léon l'Africain, (vers 1494-1554) est un diplomate et explorateur andalou. Capturé par des pirates et offert au pape Léon X, il rédigea *Description de l'Afrique*, une œuvre majeure de la géographie de l'époque. Son travail a grandement enrichi les connaissances européennes sur l'Afrique.

– *L'intellect éternel* : Averroès défend l'idée que l'intellect est éternel, inengendré et incorruptible. L'homme est précédé par l'intellect et l'intellect lui subsiste.

Ces thèses provoquent de vives réactions dans le monde latin. Averroès est accusé de déformer la pensée d'Aristote et de corrompre les esprits. On le voit comme un libre penseur démoniaque. Les commentaires médiévaux du XIII^e^ siècle expriment leur incompréhension face à de telles idées. Les détracteurs d'Averroès subsisteront jusqu'aux XVII, XVIII, XIX^e^ siècle et certains philosophes, plus tardifs, vont se faire taxer d'averroïstes : Descartes, Spinoza, Kant…

Plus tard, on attribue à Averroès des citations et même des livres qu'il n'a pas écrits, comme le fameux livre *Les Trois imposteurs*. Ce livre, qui n'existait pas à l'origine, a fini par exister pour donner corps à la légende.

Conclusion

Averroès est une figure « à la croisée des mondes ». Héritier des traditions philosophiques qu'il reçoit, il les épure, les critique et devient une figure primordiale pour la redécouverte de la philosophie grecque en Occident, dans le monde latin. Même contesté, Averroès, traduit en latin, influence de nombreux penseurs médiévaux tels que Thomas d'Aquin, Duns Scot[34], Guillaume d'Ockham[35], Albert le Grand et bien d'autres.

Sans Averroès, la scolastique n'aurait probablement pas évolué de la même manière. On peut également dire que la modernité elle-même aurait pris un autre chemin. Il faut attendre le XIX^e^ siècle pour voir Averroès réhabilité, parfois même idéalisé, mais c'est un autre débat.

[34] Jean Duns Scot (vers 1266-1308) un théologien et philosophe écossais médiéval. Surnommé le « Docteur subtil », il est connu pour ses contributions à la métaphysique et à la théologie, notamment sa défense de l'immaculée conception et sa théorie de l'univocité de l'être.

[35] Guillaume d'Ockham (vers 1285-1347) un philosophe et théologien anglais médiéval, connu pour son principe de parcimonie, souvent appelé « le rasoir d'Ockham ». Ce principe suggère que les explications les plus simples sont généralement les meilleures. Il a également contribué de manière significative à la philosophie nominaliste.

Nos Toiles@penser 2023

disponibles sur demande et sur notre site
https://www.lapenseeetleshommes.be

Identité

L'identité et l'écologie, Léo Goyens
Identité fantasmée, Baudouin Decharneux
La complexité de l'identité, Baudouin Decharneux
La guerre juste ou injuste, Fabienne Vermeylen
À la recherche d'une identité perdue : une identité retrouvée, Marcel Bolle De Bal
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 1, Michèle Syriex
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 2, Philippe Eloy
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 3, Claudine Cornet
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 4, Fabienne Vermeylen
Identité brouillée, identité partagée : est-il possible de contribuer à un monde meilleur ? – 5, Carmen Louis
Transformer les identités brouillées en identité partagée : le pari du dialogue interconvictionnel, J.-L. Cornez, S. Chonavey, T. Letovaltseva, R. Tyszblat, D. Leblond, S. Andouh
Au jardin des réminiscences, Marie-Laurette Fantinel

Qualité de la vie – Bien être

Le suicide assisté, enjeu bioéthique, Marcel Bolle De Bal
Libérations, Marcel Voisin
Cheveux, poils et voiles : interactions en surfaces et profondeurs, Dominique Van Neste

Monde associatif

Bruxelles Laïque, Fabienne Vermeylen
Les nouvelles formes de pauvreté, Fabienne Vermeylen

Enseignement

ÉVRAS à l'école, maladresses et remous, Claude Wachtelaer
Évaluation des enseignants, faut-il ouvrir la boîte de Pandore ?, Claude Wachtelaer
Adieu monsieur l'instituteur, retournez donc à l'école, Claude Wachtelaer

Wokisme

Du devoir de mémoire à la damnatio memoriae, le cas Roger Nols, Claude Wachtelaer

Retrouvez la liste complète de nos *Toiles@penser* sur notre site internet à l'adresse **www.lapenseeetleshommes.be**, dans le Catalogue des *Toiles@penser* ou classées par année dans notre Catalogue par année.

Vous souhaitez être tenu(e) au courant de nos publications, de nos émissions radiophoniques et de nos activités ?

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
http://www.lapenséeeetleshommes.be

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons nos programmes détaillés

La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 0032 (0)2 640 15 20 – 0032 (0)2 650 35 90
secretariat@lapenseeetleshommes.Be
revues@lapenseeetleshommes.be
media@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Fédération Wallonie-Bruxelles